

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiee avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Eveque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

INDULGENCES ACCORDEES A LA PREMIERE MESSE D'UN PRÊTRE. — QUESTION LITURGIQUE. — ROME, le prochain consistoire, remise de la Toison d'Or au cardinal Jacobini, Le Souverain Pontife et la Perse. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE: nominations ecclésiastiques; première communion à l'église Saint-Joseph; pèlerinage à Ste-Anne de Beupré; ordination à Sainte-Hyacinthe. — BIBLIOGRAPHIE. — La France Juive. — LES CON-



SOMMAIRE

CILES DE QUÉBEC (suite). — LETTRE DES ÉVÊQUES DES ÉTATS-UNIS. — UNE TOUCHANTE CÉRÉMONIE à Londres. — BIENFAITS DE LA TEMPÉRANCE. — LA DÉFENSE DU CHRIST. — LE SUPPLICE DE L'APOSTAT. — UN GRAND SERVITEUR DU S. SACREMENT AU XIXE SIÈCLE (suite). — LES MARTYRS D'AUJOURD'HUI (à suivre). — UNE NOUVELLE CONVERSION PAR LA SAINTE VIERGE. — VIE DE JEANNE D'ARC. (à suivre). — PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 cents

Une piastre par an, payable d'avance.

2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à

MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent. Montréal.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

DIMANCHE,	30 MAI	—Saint-Régis.
MARDI,	1 JUIN	—Saint-Norbert.
JEUDI,	3 “	—Grand-Séminaire.
SAMEDI,	5 “	—Saint-Paul l'Ermité.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	30 MAI	—Cinquième dimanche de Pâques. Dû Dimanche, sem. <i>On annonce les Rogations et la fête de l'Ascension.</i>
Lundi,	31 “	—Rog. Ste Angèle, V., d., ornements blancs.
Mardi,	1 JUIN	—Rog. N. D. de Grâce, d. m., orns blancs.
Mercredi,	2 “	—V. R. S. Athanase, E. D., d., (2 M.), ors blancs.
Jeudi,	3 “	—ASCENSION, d. 1 cl. (<i>d'obl.</i>) orns blancs.
Vendredi,	4 “	—S. Frs. de Carrac., C., d., orns blancs.
Samedi,	5 “	—S. Boniface, E. M., doub., orns rouges.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—Lundi 31, 7 heures p. m., clôture du mois de Marie.

SAINTE-JOSEPH.—Lundi 31, à 8½ heures. Procession et messe des Rogations.

SACRÉ-CŒUR.—Mardi 1er juin, à 8½ heures. Procession et messe des Rogations.

NÔTRE-DAME DU BON CONSEIL.—Mercredi 2 juin. Procession et messe des Rogations.

Dimanche 30 mai. Fête du Titulaire de Sainte-Emmelie; solennité de Saint-Urbain et Sainte-Théodosie.

Indulgences accordées à la première messe d'un nouveau prêtre.

Le 1^{er} janvier dernier. Sa Sainteté le Pape Léon XIII a daigné attacher des faveurs bien précieuses à la première messe des nouveaux prêtres ; savoir 1. une *indulgence plénière*, moyennant les conditions ordinaires. (c'est-à-dire, la confession, la communion, etc.) pour le célébrant lui-même, et pour toutes les personnes qui lui sont unies par les liens du sang jusqu'au troisième degré inclusivement et qui auront assisté à cette première messe ; 2. une indulgence de *sept ans et sept quarantaines* pour tous les autres assistants.

Cette grâce a été accordée à perpétuité sur la demande de Mgr Mermillod, évêque de Lausanne et Genève.

Voici le texte de la concession :

SSmus D. N. Leo Papa XIII... die 16 januarii 1886... concedere dignatus est, servatis de jure servandis, Indulgentiam Plenariam Sacerdoti primum Sacrum facienti, ejusque consanguineis ad tertium usque gradum inclusive, qui primo eidem Sacro interfuerint, ceteris vero christifidelibus adstantibus Indulgentiam septem annorum totidemque quadragenarum.

Præsenti in perpetuum valituro.

Datum Romæ... die 16 januarii 1886.

Le même pieux prélat avait demandé une indulgence pour les fidèles qui recevraient dévotement la bénédiction d'un prêtre surtout d'un prêtre nouvellement ordonné. La réponse a été négative.

...Ut aliqua indulgentia concedatur christifidelibus pie ac devote recipientibus benedictionem a sacerdotibus presertim neo mystis...

Resp... negative.

(Acta S. Sedis, vol. 18 ; fascicul. 9 ; pag. 463).

QUESTION LITURGIQUE.

Si un enterrement a lieu la veille de la Pentecôte, quand pourra-t-on chanter la messe de *Requiem* pour la personne défunte ?

Réponse.

1. La vigile de la Pentecôte n'étant pas privilégiée contre les messes d'enterrement, le service se chantera, dans les églises, même baptismales, où il y a deux prêtres, et dans celles où il n'existe point de fonts baptismaux.

2. Dans les églises baptismales où il n'y a qu'un seul prêtre, la bénédiction des fonts étant de précepte la veille de la Pentecôte comme la veille de Pâques, il faut préférer la fonction avec la messe de la vigile (S. R. C. ; *in quebecen*, 3 jul. 1869) (1).

(1) Le texte de ce décret se trouve parmi les *avis préliminaires de l'ordo diocésain* pour 1886 ; page 10.

mation se fera donc sans messe et le service sera renvoyé au premier jour libre.

3. Ce premier jour libre n'est ni le lundi ni le mardi suivants, lesquels n'admettent que des messes de *Requiem, præsente corpore*, mais le *mercredi* de l'octave ; malgré le délai, les oraisons se chanteront comme si le corps était présent.

4. Le privilège est tellement attaché au premier jour *liturgiquement* libre, que si, pour un empêchement quelconque, on laisse passer le *mercredi*, il faudra attendre jusqu'après la Trinité ; et l'on ne pourra plus chanter qu'une simple messe *quotidienne*.

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal en date du 24 mai 1886 ont été nommés :

Monsieur P. Langlois vicaire à Saint-Vincent de Paul à Montréal.

Monsieur E. Boudreau vicaire à Sainte-Cunégonde.

Jeudi, 20 courant, a eu lieu à l'église Saint-Joseph la cérémonie de la première communion. Deux cents enfants se sont approchés de la sainte Table et ont reçu le sacrement de confirmation, l'après-midi, des mains de Mgr l'évêque de Montréal.

On a commencé à l'église Saint-Joseph (rue Richmond) la construction d'une sacristie et l'agrandissement du chœur de l'église.

La sacristie mesurera 40 pieds pour 50 et devra être terminée le 15 septembre prochain. Les travaux sont sous la direction de M. V. Bourassa, architecte, et de MM. Painchaud et Vincent entrepreneurs.

Samedi, le 10 juillet prochain, les paroissiens de Saint-Joseph feront leur pèlerinage annuel à la Bonne Ste Anne de Beaupré. Le bateau à vapeur *Canada* a été loué pour la circonstance. Prix du voyage, aller et retour, \$2.10

Hommes et femmes admis.

Billets à vendre au presbytère.

Dimanche dernier, le 23 courant, Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe a conféré, dans la chapelle du Séminaire de cette ville, l'ordre sacré de la prêtrise à MM. L. A. Sénécal, de ce diocèse, et A. A. Simard, du diocèse de Manchester, E. U ; et le diaconat à M. L. A. Massé, de l'institut des Pères de Sainte-Croix. M. Sénécal a été de suite nommé au vicariat de Sorel, en remplacement de M. Payant, passé dans le diocèse de Providence, Etats-Unis.

Bibliographie. LA FRANCE JUIVE. *Essai d'histoire contemporaine* par M. Edouard Drumont chez Marpon et Flammarion, 26 rue Racine, Paris (2 volumes 7 francs).

Ce livre appelé à frapper vivement les hommes de notre époque qui pensent encore est l'événement de la saison, il en est aujourd'hui à sa trentième édition.

Après la *Conquête Jacobine* racontée par M. Taine, M. Edouard Drumont nous raconte les phases successives de la *Conquête juive* ; il nous montre comment le juif est, en réalité, le seul bénéficiaire de la Révolution française ; comment, par un vaste système d'exploitation financière, la race sémitique a fait par la ruse ce que d'autres races ont fait par les armes.

Pour comprendre l'importance du travail de l'auteur, il suffit de regarder les titres des six livres qui le composent : *Le juif*, étude psychologique et physiologique du type. — *Le juif dans l'histoire de France*, depuis les origines de la monarchie jusqu'à Ferry. *Gambetta et sa cour.* — *Crémieux et l'Alliance israélite universelle.* — *Paris juif et la société française.* — *La persécution franc-maçonnique et juive.*

Dans ces deux volumes le vaillant écrivain a étudié, sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations, cette société française jadis si brillante et dans laquelle, sous l'influence délétère du juif, tout est en train de périr, la foi, l'art, l'enthousiasme, le sentiment de l'idéal, l'industrie, le commerce.

L'auteur est un ferme chrétien ; il ne voit de salut que dans une convulsion antisémitique violente qui rendrait le pouvoir aux chrétiens, dépoiuillerait les juifs de leurs biens et annihilerait leur influence.

LES CONCILES DE QUÉBEC.

(Suite).

Au cinquième concile, il y eut trois sessions. Les prédicateurs furent NN. SS. Guigues, Fabre et Taschereau.

Les 20 décrets de ce concile furent reconnus le 23 août 1874, et le 28 du même mois, à la demande des Pères, le Saint-Siège érigeait le diocèse de Sherbrooke, avec Monseigneur A. Racine pour premier titulaire.

Les Pères du cinquième concile adressèrent une lettre collective aux évêques d'Allemagne et de Suisse, exprimant leur sympathique douleur, et offrant leurs encouragements fraternels à ces héroïques défenseurs de la foi catholique.

Ils écrivirent pareillement aux évêques de Saint-Jean du Nouveau-Brunswick et de Chatam, qui combattaient à cette époque pour la liberté de l'enseignement, menacée par de récentes lois locales.

Le sixième concile fut retardé, pour diverses raisons, jusqu'en 1878. Il fut convoqué par Mgr Taschereau et s'ouvrit le samedi, 18 mai.

Il y avait, avec S. G. l'archevêque de Québec, NN. SS. L. F. Laflèche, évêque des Trois-Rivières ; J. Langevin, évêque de Rimouski ; E. C. Fabre, évêque de Montréal ; A. Racine, évêque de Sherbrooke ; J. T. Duhamel, évêque d'Ottawa ; L. Z. Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe.

Les chapitres de Montréal, Saint-Hyacinthe et Rimouski, les séminaires de Québec et de Montréal, les Jésuites et les Oblats y avaient envoyé des délégués.

Deux sessions furent tenues avec le cérémonial ordinaire ; on y proclama 29 décrets qui furent reconnus par Rome le 16 décembre 1881.

Mgr Laflèche prêcha à la première session sur l'autorité de l'Eglise ; le second sermon fut donné par Mgr E. C. Fabre.

Ce concile reçut la visite de Mgr Conroy, délégué apostolique, et de Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface. C'est pendant ce synode provincial qu'en lieu, avec de grandes solennités, la translation des restes de Mgr de Laval, et les Pères demandèrent à Rome, par une lettre collective, l'introduction de la cause du vénérable serviteur de Dieu.

* * *

Depuis le dernier concile, nous avons vu naître les diocèses de Chicoutimi et de Nicolet, le vicariat apostolique de Pontiac, et la préfecture apostolique du golfe St Laurent, autant de foyers nouveaux pour le zèle, autant de centres pour une plus grande activité dans le champ du Seigneur, autant de points d'appui pour les fidèles dont le nombre toujours croissant doit voir un égal progrès dans la facilité des moyens de conservation religieuse. Le septième concile verra donc comme représentants de la province de Québec, devenue trois fois moins étendue qu'à l'époque de la première réunion conciliaire, plus de titulaires qu'il n'y en avait alors, et dont chacun est à la tête d'un diocèse parfaitement organisé et riche en institutions catholiques de toutes sortes non moins qu'important par le grand nombre de catholiques qu'il possède.

Voici les noms des prélats qui prendront part aux travaux du septième concile.

NN. SS. E. A. Taschereau, archevêque de Québec ; L. F. Laflèche, évêque des Trois-Rivières ; J. Langevin, évêque de Rimouski ; E. C. Fabre, évêque de Montréal ; A. Racine, évêque de Sherbrooke ; J. T. Duhamel, évêque d'Ottawa ; L. Z. Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe ; D. Racine, évêque de Chicoutimi ; L. Z. Lorrain, évêque de Cythère ; E. Gravel, évêque de Nicolet ; G. Bossé, préfet apostolique, du golfe St Laurent.

LETTRE DES ÉVÊQUES DES ÉTATS-UNIS.

Les Evêques d'Australie célébraient naguère, dans la ville de Sydney, leur premier Concile plénier. Avant de se séparer, ils adressèrent aux évêques des Etats Unis une lettre collective. Mgr Gibbons, archevêque de Baltimore, vient de répondre, au nom de tout l'épiscopat américain. Nous lisons dans cette admirable lettre :

“ Très-illustres et vénérés frères,

“ Votre message de salut fraternel a été reçu par l'épiscopat des Etats-Unis non seulement avec le profond respect dû à ses vénérables auteurs, mais encore avec les sentiments de gratitude et d'admiration qu'un si précieux document devait inspirer à vos frères en Jésus-Christ.

“ Elle nous a été particulièrement agréable l'assurance que vous nous donnez qu'au milieu de vos pénibles et incessants labeurs, vos compagnons et vos collègues des Etats-Unis ont une part dans vos pensées et vos affections.

“ Votre noble adresse rappelle les lettres d'amour fraternel échangées entre les chrétientés des premiers temps et elle est une preuve vivante de l'unité de foi qui relie les enfants de l'Eglise d'Australie à leurs frères d'Amérique.

“ Quoique entre nous s'étende un vaste océan, nous avons une foi commune et un héritage commun ; quoique séparés par la distance, nous appartenons au même corps mystique sous le même Chef visible, puisant notre vie spirituelle à la même source qui est le cœur divin de Jésus-Christ.

“ Grande est notre joie, vénérables frères, d'apprendre les progrès considérables que notre Sainte Religion a faits en Australie depuis 1835, alors que le premier vicaire apostolique mit le pied sur ces rivages.

“ Le spectacle d'un cardinal archevêque, d'un archevêque, de seize évêques qui constituent votre hiérarchie actuelle, avec la perspective de voir s'augmenter le nombre des sièges suffragants et métropolitains, est un témoignage évident du zèle et du succès qui ont marqué vos labeurs apostoliques, en même temps qu'un gage assuré de l'avenir glorieux qui vous est réservé. Il est aussi une preuve éloquente de l'infatigable dévouement du clergé et des laïques, sans la coopération desquels ces résultats n'auraient pu être obtenus.

“ Nous pouvons rappeler avec un légitime orgueil les contrées immenses conquises par le catholicisme de langue anglaise, pendant ces trois derniers siècles. Au Concile de Trente, il n'y avait que quatre évêques parlant notre langue : au Concile du Vatican, il y en avait cent-vingt qui ont pris part à ses délibérations. En ce moment, ils sont au nombre de cent-soixante, et nous pouvons prédire, sans témérité, qu'avant la fin du siècle, ils seront plus de deux cents. En outre, les ouvrages de doctrine et de dévotion,

si rares en Angleterre il y a cinquante ans, se trouvent maintenant dans tous les foyers catholiques. Notre belle langue qui, pendant trois siècles, a servi par la parole et la plume à répandre au dehors tant d'erreurs religieuses, est devenue maintenant, grâce à Dieu, le véhicule qui porte la foi aux autres nations, et de même qu'elle est aujourd'hui le grand moyen de communication pour le commerce, ainsi elle deviendra de plus en plus le canal qui transmettra aux hommes les bénédictions et les consolations de l'Évangile.

“ Puissent l'Australie et l'Amérique continuer dans une sainte émulation à étendre ce royaume de Dieu ! puissent les progrès de la vraie foi s'allier partout avec ceux de la civilisation matérielle. Ce sera alors pour nous une joie et une consolation de penser aux luttes héroïques et triomphantes de ces évêques pionniers des deux pays qui ont semé dans les larmes ce que nous récoltons dans la joie.

“ Ces progrès du catholicisme en Amérique et en Australie, nous les devons dans une large mesure, après Dieu, à la liberté religieuse qui constitue un des plus nobles caractères de nos gouvernements respectifs. Ces gouvernements étendent sur nous l'égide de leur protection, sans intrusion dans le sanctuaire, et en respectant nos prérogatives spirituelles, ils nous mettent à même de remplir notre sublime mission sans entraver notre liberté apostolique.

“ Permettez-nous, vénérables frères, d'exprimer l'espoir que votre Concile plénier, terminé récemment, contribuera par la grâce de Dieu, à resserrer les liens de fraternité, à favoriser les progrès de la saine discipline, à raviver la foi et à infuser une vie nouvelle dans toutes les branches et toutes les fibres de la vigne du Seigneur plantée dans votre cher pays.

“ Croyez-nous vos dévoués et affectionnés frères en Jésus-Christ au nom de tous les Pères et en mon nom propre.

“ JAMES GIBBONS,
“ Archevêque de Baltimore.”

ROME.

Le *Moniteur de Rome* assure que le prochain consistoire se tiendra dans la première semaine du mois prochain.

C'est dans ce consistoire que seront promus au cardinalat Mgr l'archevêque Taschereau et quatre autres archevêques.

—Mgr Richard, archevêque de Larisse et coadjuteur de Son Eminence le cardinal-archevêque de Paris, arrivé récemment à Rome, est descendu à la Procure de Saint-Sulpice.

REMISE DE LA TOISON-D'OR AU CARDINAL-SECRÉTAIRE D'ÉTAT.—Le mercredi de Pâques, dans la salle du consistoire, le Souverain-Pontife a accompli la cérémonie solennelle de l'imposition des

insignes de la Toison-d'Or au cardinal-secrétaire d'Etat, à qui elles ont été apportées par le nouvel ambassadeur d'Espagne, en témoignage de reconnaissance pour l'heureuse issue de la médiation pontificale dans le conflit des îles Carolines. Une lettre autographe de la reine régente a été remise au Saint-Père par l'ambassadeur. On fait à ce sujet la remarque que le Pape est reconnu, à bref intervalle, comme souverain par les deux puissances qui avaient recouru à sa médiation.

Après la lecture du décret royal, faite en présence du Pape, des cardinaux et des prélats décorés d'ordres espagnols, le cardinal Jacobini s'est agenouillé et a baisé le pied de Léon XIII, qui, prenant le collier des mains de l'ambassadeur d'Espagne, l'a passé autour du cou du récipiendaire.

Le cardinal Jacobini a prêté alors le serment d'usage et prononcé quelques paroles de remerciement à l'adresse de la reine d'Espagne.

LE SOUVERAIN PONTIFE ET LA PERSE.—Sa Sainteté Léon XIII a envoyé la décoration de Pie IX à deux princes de la maison royale de Perse, en reconnaissance de la protection qu'ils accordent aux chrétiens.

Les catholiques jouissent en Perse d'une liberté qu'ils n'ont pas dans beaucoup de pays chrétiens. Le fils aîné du Schah, le prince Mahsouh, les protège ouvertement. Il recherche la société des missionnaires et il était en relations d'étroite amitié avec l'ancien supérieur des Arméniens catholiques, le P. Arakélian.

L'Eglise catholique possède en Perse un délégué apostolique et trois stations. Les missionnaires sont aimés et respectés par la population ; ils rencontrent même des sympathies déclarées jusque dans la classe des nobles et des lettrés.

La démarche que vient de faire Léon XIII ne pourra que contribuer à augmenter cette sympathie pour l'Eglise.

UNE TOUCHANTE CÉRÉMONIE A LONDRES.

Le dimanche de la Passion, une cérémonie unique autant que touchante avait lieu à Londres, dans l'église de l'Immaculée Conception, appartenant aux pères jésuites. Le R. P. John Redman, de la Compagnie de Jésus, chantait sa première messe, assisté par son frère aîné et son frère cadet, également de la Compagnie de Jésus, en qualité de diacre et de sous-diacre. Dans l'assistance se trouvaient les deux sœurs du célébrant, toutes deux de l'ordre des Filles de la Charité. Le père et la mère assistaient également à la première messe de leur fils et célébraient en même temps, en cette circonstance leurs noces d'or, — ayant été mariés le 11 avril 1836. C'est en 1864 qu'e M. et Mm^e Redman ont été reçus dans le sein de l'Eglise catholique, et tous leurs enfants ont embrassé la carrière ecclésiastique ou l'état religieux.

Bienfaits de la tempérance et des sociétés de tempérance.

Un journal économiste anglais, le *Cooperative-News*, écrit ce qui suit :

“ Dans une réunion d'une société de tempérance, un orateur vénérable et très connu raconte qu'un groupe d'excursionnistes, venant d'une ville du Lancashire, visita Londres pendant que les *Inventories* (exposition de diverses inventions établie à Kensington) étaient ouverts. Le groupe était composé de quinze hommes qui tous avaient été des buveurs avérés. Un an auparavant, ils n'auraient pas pu amasser une pièce de cinq francs. Ils étaient en haillons, eux et leur famille, car la plupart d'entre eux étaient mariés. Leur situation peut être plus facilement imaginée que décrite.

Douze mois de tempérance totale avaient amené en eux un changement extraordinaire.

Ces hommes, jadis en haillons, étaient fort bien mis, pouvaient passer une semaine à Londres dans un hôtel de tempérance assez cher, et rentrer chez eux sans avoir épuisé leurs fonds.

En voyant un résultat pareil, qui est à la lettre vrai, on est en droit de se demander quelles seraient les forces du pays, si le trafic sur la boisson était diminué à temps. Lorsque les hommes tempérants parlent des effets de l'ivrognerie, on est tenté de les taxer d'exagération. Mais on se trompe, car ils voient les effets hideux de la boisson et connaissent les merveilleux changements qui peuvent être obtenus.

Il est certain que ceux qui prêchent la tempérance seraient plus écoutés, s'ils mettaient en lumière le bon côté de l'abstinence totale de liqueur, au lieu de se borner à peindre le mauvais côté de la boisson.

En tous cas, le résultat que nous avons relaté devrait amener plusieurs à penser sérieusement à agir par l'exemple, afin que des faits de cette nature se multiplient.”

LA DÉFENSE DU CHRIST.

“ Tel le Christ était à Jérusalem, tel il est à Paris. La Passion, pour lui, se reproduit sans cesse. Qui n'a rêvé, en lisant le récit de cette agonie effroyable, de s'être trouvé sur le passage de Celui qui allait mourir pour nous, de lui épargner une souffrance, d'éteindre un peu du sang qui coulait sur ce front déchiré par la couronne dérisoire, d'adresser tout au moins à la sainte Victime un regard qui la console ? Chaque jour le Juste monte au Calvaire devant nos yeux et la plupart le regardent passer, indifférents, songeant à leurs plaisirs, à leurs affaires. Quelques-uns auraient des velléités de protester ; ils n'osent pas, ils craignent de

se mettre en évidence, ils se disent : Je suis tranquille ; si je m'a-
voue chrétien, toute la " canaille franc-maçonnique et juive va
s'acharner sur moi. "

Heureux qui a surmonté ce premier mouvement de faiblesse.
J'imagine quelle sera sa joie au jour de la Justice, quand, devant
la face lumineuse du Christ, il se rappellera le léger effort qu'il aura
fait pour défendre ce Tout Puissant, auquel les cieux obéissent.
Quelle minute que celle où sera mis à découvert l'immense et
complexe fourmillement de toutes les pensées humaines, où tout
ce qui se cache apparaîtra, *quidquid latet apparebit*, où le monde
verra ce qu'on ne voit pas : le secret des âmes, les mobiles des ac-
tions, les crimes inconnus, les infamies dissimulées, les dessous à
peine soupçonnés, la grandeur des calomnies, l'abjection de ceux
qui ont marché dans la vie entourée de l'estime de tous.

" Heureux alors celui qui, écrasé sous le poids de ses fautes,
pourra se relever et dire : Seigneur, je ne suis point digne d'en-
trer dans votre maison ; mais tel jour, quand vous passiez au mi-
lieu des outrages, et que tant d'hommes se taisaient, j'ai essayé,
moi, impuissant et chétif, d'alléger votre fardeau et de vous aider
à porter votre croix ! "

(La France Juive).

LE SUPPLICE DE L'APOSTAT.

Monsieur de Pontmartin dans son dernier samedi, parle de La-
mennais après sa chute.

" Jamais prêtre apostat ne garda plus profondément l'empreinte
de cette estampille terrible, indélébile, qui fait les réprouvés
quand elle ne fait pas les élus. Jamais nostalgie sacerdotale ne
fut plus étroitement unie à la négation radicale de tout ce qui
constitue, consacre, divinise le sacerdoce. Ce caractère ineffaçable
dont il avait essayé de s'affranchir, il le portait incrusté sur son
pâle visage. Cette soutane dont il s'était dépouillé, on eût dit
qu'elle s'était collée à sa peau comme la robe de Nessus. Oreste
avait tué sa mère ; lui, n'avait pu qu'affliger la sienne, qui ne peut
pas mourir ; et cependant, il semblait, comme Oreste, poursuivi
par des furies invisibles. Quels que fussent les éminents services
qu'il aurait pu rendre à la religion, s'il était resté fidèle, quelle
que fût l'éloquence, la beauté des pages qu'il aurait écrites, je ne
sais vraiment si sa physionomie, son attitude, le rapide déclin de
son génie à dater de sa rupture avec Rome, ne furent pas des
preuves encore plus frappantes de la vérité de ces dogmes, de ces
mystères qu'il démontrait en les récusant. Ses silences parlaient ;
ses ténèbres disaient où il avait laissé la lumière. Son abattement
enseignait à quelles conditions un ministre du Seigneur peut
marcher tête haute, et regarder en face les ennemis de son Dieu.
Cette image de l'amputé qui souffre encore dans le membre qu'il
n'a plus, recevait ici son application exacte. Lamennais avait mal
à la religion qu'il n'avait plus. "

Un grand serviteur du Saint-Sacrement au XIXe siècle.

V

SES VERTUS

§ 2. SON HUMILITÉ

(suite).

L'adoration était l'école de sainteté du P. Eymard. Jésus-Hostie était son modèle toujours présent, sa grâce toujours actuelle. Il vivait de l'Eucharistie, par Elle et pour Elle ; il copiait pour ainsi dire l'Eucharistie, il s'étudiait à lui ressembler en tout, mais surtout par le don et l'anéantissement de tout son être. Aussi l'humilité fut-elle sa vertu dominante : il s'appliqua à disparaître dans la pratique de la vertu comme dans la direction des âmes, dans les relations avec le monde comme dans le gouvernement de sa Congrégation.

Après avoir inscrit dans sa Règle cette parole qui est comme l'axiome de la sainteté par l'Eucharistie : *absque sui proprio*, c'est-à-dire l'oubli de soi, l'abnégation personnelle, l'anéantissement ; il fait par vœu un don total de sa personnalité à Notre-Seigneur. Il s'engage par là à n'être plus rien, à n'avoir plus rien en dehors de Notre-Seigneur ; il l'exprime par ces mots : “ *Rien par moi, rien pour moi !* Il faut que je devienne un accident sans être propre, comme une espèce consacrée qui n'a plus de substance à elle, mais qui est toute pleine de Jésus qui seul la soutient et la fait exister.” Ce vœu d'amour, ajouté comme une chaîne d'or à ses vœux de religion, fut le grand secret de sa perfection et la gloire de son service eucharistique.

Le père avait une humilité aimable, et voulait faire oublier qu'il était humble.—Il semblait accepter les louanges, et il disait dans l'intimité : “ Quand on me loue, on m'insulte, on se moque de moi ! Mais j'aime mieux recevoir l'éloge que protester. Combien, par leurs protestations d'humilité, se placent eux-mêmes une couronne sur la tête ! ”

“ *Oportet illum crescere, me autem minui : il faut qu'il grandisse et que je diminue.* ” était sa maxime favorite ; faire croître, grandir et dominer Jésus-Christ en lui, fut le labeur incessant de sa vie intérieure. Lui, c'est-à-dire le Maître, le chef, la vie, le principe, la sagesse, la prudence, il faut qu'Il croisse, qu'Il soit le premier, qu'Il dirige et gouverne ; moi néant de nature, de vie et de vertu, il faut que je diminue, que je sois possédé, dirigé et gouverné. Et comme l'Eucharistie est le sacrement de cet accroissement de Jésus et de cette diminution de l'homme qui perd de sa propre vie et de ses droits humains et personnels à mesure que Jésus étend et affermit en nous sa vie divine, son domaine et son esprit, le père, qui ne s'inspirait que de l'Eucharistie, mit à faire grandir la personne de Jésus-Christ en lui-même et à faire dispa-

raître sa propre personnalité, tous ses soins, tous ses efforts. De là cette soumission, et cet abandon total à la volonté divine, dont il écoutait attentivement les moindres désirs et surveillait les moindres signes pour y acquiescer, s'y rendre, s'y donner. De là, cette pureté dans les motifs de sa conduite spirituelle et dans le travail des vertus où il considérait toujours plus la satisfaction et la gloire de Dieu que ses propres avantages, même les plus saints. De là, ce désintéressement personnel dans le gouvernement extérieur, s'effaçant, fuyant l'honneur, le privilège, même la reconnaissance qui aurait voulu se manifester en témoignages personnels. De là enfin, dans la direction des âmes, cette attention délicate et scrupuleuse à les conduire selon leur grâce, à suivre la volonté de Dieu sur elles et à les mener à Jésus-Christ tout seul ; ne craignant qu'une chose, de prendre en leur estime et en leur affection une parcelle même d'un hommage que seul Il mérite.

§ 3. SA BONTÉ.

Mais, donné si parfaitement à l'Eucharistie, transformé, et nous allions dire transsubstantié, au sens moral, en l'Eucharistie, le père Eymard faisait rayonner autour de lui, la bonté, la douceur, la charité qui sont la nature même et la pénétrante atmosphère du sacrement d'amour. Il portait partout ces fruits suaves de la charité que saint Paul appelle la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la mansuétude, la chaste gaieté. Il était comme un rayon de l'Eucharistie, un doux et bienfaisant rayon de ce soleil d'amour qui se cache sous les nuages du pain.

La bonté était le trait distinctif de sa physionomie : elle brillait sur son visage, elle s'exprimait par sa parole, elle se répandait dans son accueil. Son visage portait le reflet de cette joie surnaturelle, don et vertu tout ensemble qui plane au-dessus des variations de caractère et domine les mille accidents de la vie ; elle s'élevait des profondeurs de son âme et s'épanouissait en sérénité sur son front, comme le parfum monte de la tige et enveloppe la fleur ; ses racines étaient dans la paix d'une conscience pure et la simplicité d'un abandon filial et absolu à la sainte volonté de Dieu. Il cultivait cette joie pour l'honneur de son Maître, disant qu'il fallait "se montrer content de Dieu, et lui faire l'honneur d'un service joyeux." Il la cultivait pour ceux qui l'approchaient, sachant bien que "la joie sur le visage de ceux qui gouvernent est une rosée" qui ouvre l'âme des sujets et les dispose à toutes les semences de la grâce.

Aussi l'expression de sa figure, illuminée des rayons de la sainteté, saisissait de respect et attirait la confiance ; sa vue répandait la joie, sa présence apportait la paix. Il suffisait de l'aborder pour recueillir ces deux fruits de la charité ; on ne le quittait jamais sans être rasséréiné, et l'on était comme contraint de dire : "Oh ! que le bon Dieu est bon !"

"Voilà un prêtre comme je les aime ; voilà un homme auquel

je me confesserais tous les jours ! ” s’écriait un jeune homme du monde, subjugué comme tant d’autres après quelques minutes d’entretien. Ah ! c’est que, pauvres pécheurs que nous sommes, nous avons un tel besoin de médiateurs entre nous et la divinité offensée, que, quand nous avons le bonheur de rencontrer un saint sur notre chemin, nous nous attachons à ses pas, espérant d’être soulevé avec lui au-dessus de la région des tempêtes.

Son regard était profondément bon ; l’intelligence, la perspicacité, l’énergie y étincelaient, mais tempérées par un mélange d’indulgence et de bienveillance, par un voile de céleste mélancolie, de modestie et de candeur qui lui donnaient la limpidité du regard de l’enfant. L’aménité de ce regard adoucissait singulièrement ce que les traits de son visage, large et anguleux, auraient pu avoir de trop austère. Sur la fin de sa vie, quand le feu de la souffrance physique et de la douleur de l’âme, attisé par des épreuves sans trêve, eut buriné les rides de son front, creusé ses yeux et amaigri ses joues, cette aimable et limpide douceur de son regard demeura ; elle s’embellit même ; ce mal de Dieu que l’on appelle la nostalgie divine l’éclairait d’un rayon céleste plus intense ; — et puis, les yeux d’un père qui ont beaucoup pleuré sont si beaux !

Son esprit était doux comme son regard et bon comme son cœur. Il voulait que tout se fit par amour et sans contrainte ; ce que la pensée de plaire à Dieu ne pouvait obtenir, il voulait qu’on le différât. Il ne prêchait que la bonté de Notre-Seigneur et son amour au saint Sacrement, et c’est la mission qu’il a donnée à ses disciples : “ Que l’amour eucharistique de Jésus soit la souveraine loi de leur vertu, le terme de leurs enseignements et la note caractéristique de leur perfection.”

Sa parole était douce et mélodieuse ; elle avait des inflexions pleines de tendresse ; elle captivait, elle charmait ; elle ignore toujours les éclats de la colère, les articulations saccadées de l’impatience, la brièveté hautaine à l’usage de l’homme qui sait sa valeur et méprise les autres hommes. Oh ! qu’elle était bonne à l’âme affligée, alors qu’elle tombait goutte à goutte sur la plaie comme une huile embaumée, pour calmer, pour consoler, pour reconforter.

(à suivre)

Les martyrs d’aujourd’hui.

La *Semaine Religieuse* de Nantes a publié le panégyrique de Mgr Ridet, évêque de Philippopolis, vicaire apostolique de la Corée. En voici un passage bien édifiant.

Un jour, son catéchiste accourt, la figure bouleversée. Qu’y a-t-il donc ? — “ Père, dit-il, tout est perdu ! Les courriers ont été

arrêtés à la frontière ; mis à la torture, ils ont tout avoué et indiqué la demeure de l'évêque."

Il n'est pas surpris ; depuis longtemps il est prêt à tout. Il va confesser la Foi de Jésus-Christ, mourir pour sa sainte cause ; n'est-ce pas son rêve ? sa seule ambition ? En quelques instants sa maison est envahie, il est arrêté, jeté en prison, puis on l'amène devant un juge.

Ecoutez son interrogatoire et dites si on ne se croirait pas transporté aux jours de la primitive Eglise où les chrétiens comparaissaient devant leurs bourreaux.

— Quel est ton nom ?

— Je m'appelle Ridel.

— Ton pronom ?

— Félix-Clair.

— Quel est ton pays ?

— La France.

A ce moment, dit-il, un nuage passa sur mes yeux et tout mon être tressaillit.

— Pourquoi es-tu venu ?

— Pour prêcher la religion catholique et enseigner aux hommes à se bien conduire.

— Es-tu Père ?

— Oui, et de plus je suis Evêque.

Ne vous semble-t-il pas entendre un écho des réponses de ces fiers chrétiens qui parlaient autrefois aux empereurs romains ?

On lui met les entraves aux pieds, ce qui paralyse tous ses mouvements et le fait beaucoup souffrir. A chaque instant il attendait la mort et il avait écrit sur son bréviaire :—Aujourd'hui, j'ai récité mon office ; dans quelques instants je vais probablement mourir, je suis tout à Dieu. Vive Jésus qui m'attend au ciel !

Il était si bon, si patient, si doux, qu'il devint en peu de temps l'ami des satellites qui le gardaient. Quand ils parlaient de lui, ils ne tarissaient pas d'éloges sur son compte :—C'est un homme honnête, juste, disaient-ils, comme on n'en trouve pas en Corée ; c'est pitié de le faire souffrir. On ferait bien mieux de le renvoyer dans son pays !

Après quelque temps, on le transfère dans une autre prison où il est beaucoup plus maltraité ; c'est la prison des grands criminels. A peine est-il entré qu'on l'attache avec la longue corde rouge destinée aux voleurs et aux assassins. Ses juges sont ceux qui ont condamné Mgr Berneux et les autres missionnaires en 1866 ; il n'y a donc rien à espérer, si ce n'est la mort.

Alors a lieu un long interrogatoire.

— Mets-toi à genoux !

L'évêque reste debout.

A genoux ! à genoux ! crient les satellites.

L'évêque promène lentement sur l'assistance un regard plein de noblesse et de dignité, et reste impassible. Le juge lui-même se

sont dominé par cette noble attitude, il lui dit avec douceur : — Assieds-toi !

La victime obéit. On recommence les questions faites dans son premier interrogatoire sur son nom, son pays, les motifs qui l'ont amené en Corée, la vie qu'il mène, ses confrères, les chrétiens, etc... Puis le juge ajoute :

— Ne crains-tu pas de mourir ?

— Tout le monde craint la mort.

— Mais actuellement, si on te mettait à mort, n'aurais-tu pas peur de mourir ?

— Je n'ai peur que d'une chose, c'est du péché, et si vous me mettez à mort pour la cause de Dieu, je n'ai nullement peur.

— Mais dans ce cas, où iras-tu ?

— Au ciel, avec Dieu, pour toute l'éternité !

Quelle sérénité ! quel calme ! Comme on sent bien la paix de la conscience et l'homme qui ne redoute rien.

On le ramène dans cette prison qui offre le plus triste spectacle qu'on puisse imaginer. Tous les voleurs qu'elle renferme ont les entraves aux pieds, ils sont dévorés d'insectes, leurs plaies tombent en pourriture ; quand ils veulent dormir, on les frappe à coups redoublés ; leurs plaintes, leurs cris, ne cessent ni jour ni nuit. Pour toute nourriture, on leur donne matin et soir une petite tasse de riz sans assaisonnement, nourriture insuffisante ; aussi tous sont malades. Un vieux chrétien disait avec vérité que les prisons de la Corée sont l'image de l'enfer.

Mais la providence réservait au cœur de l'évêque prisonnier une bien grande joie, il reconnut dans sa prison plusieurs chrétiens qui se cachaient des autres. Avec mille précautions, il put leur faire quelques signes ; puis, un peu plus tard, à certains moments, il pouvait leur parler, les consoler, les encourager. La grande fête de Pâques approchait ; il leur fit savoir que ce jour-là il leur donnerait une bénédiction spéciale. On épia le moment favorable : un instant ils restent seuls, et toutes ces pauvres victimes tombent à genoux et s'inclinent sous la main qui les bénit.

A ce même moment, les églises catholiques du monde entier rivalisent de magnificence, de pompe et de splendeur pour célébrer la grande fête du monde chrétien. Partout la joie, les chants d'allégresse, partout les hymnes de fête, c'est la Résurrection, c'est l'*Alléluia* de la délivrance. Pendant que vous vous pressez dans nos églises parées de leurs plus riches ornements et que vos chants joyeux montent vers le ciel, dans une pauvre prison de Corée, petite, étroite, malsaine, un évêque, prisonnier depuis de longs mois, célèbre cette grande fête de Pâques par une simple bénédiction à des chrétiens condamnés comme lui, et qui demain, avec lui, peuvent mourir.

Le Dieu de nos temples chrétiens est aussi le Dieu des prisons de Corée : ces nobles victimes se relevèrent fortifiées par la bénédiction de leur évêque et remplies d'un saint courage.

(à suivre).

UNE NOUVELLE CONVERSION PAR LA SAINTE VIERGE.

Le 25 mars 1884, un ministre de la religion anglicane se réconcilia solennellement avec l'Eglise à Lourdes. En quittant à regret cette terre de miracles où il avait éprouvé de si douces émotions, le pieux néophyte s'était bien promis d'y revenir un jour. Il a réalisé son projet pour la fête de l'Annonciation 1886, anniversaire du plus beau jour de sa vie.

Fils d'un ministre anglican, M. W... était admirablement doué pour le bien. Tout enfant, il était passionné pour les missions et prononçait de petits discours pour provoquer des aumônes en leur faveur. Ses études à l'Université de Cambridge n'eurent d'autre but que de le mettre à même d'aller remplir un jour les fonctions de missionnaire protestant dans les Indes.

Déjà les cérémonies catholiques avaient laissé dans son esprit des impressions ineffaçables. La Sainte Vierge surtout avait commencé à lui inspirer une vénération qui, en grandissant de jour en jour, devait le mener à la vérité.

A vingt ans, M. W... acheta à Rome un tableau représentant Notre Dame de Pitié. Cette image ne quitta plus son chevet. Un peu plus tard, il venait de visiter une église à Boulogne-sur-Mer ; une dame inconnue l'interpelle : " Je sais, lui dit-elle, que vous êtes ministre protestant ; je vous offre cependant une médaille de la sainte Vierge, si vous me promettez de la conserver toujours avec respect. L'Anglais promet et tint parole. Un jour que la médaille fut perdue avec la boîte qui la contenait, il en éprouva un chagrin très réel. C'était aux Indes, en pays de missions. Une religieuse française qui ignorait ce détail lui en offrait une nouvelle trois jours après, avec un récit des guérisons de Lourdes. Depuis longtemps, le missionnaire protestant priaît déjà la sainte Vierge. En entendant sonner l'*Angelus* des catholiques, il récitait la partie de l'*Ave Maria* que renferme l'Évangile. Deux fois, n'écoutant que son attrait, il avait parlé avec enthousiasme à ses coreligionnaires de la Mère du Sauveur, et chacun de ses sermons l'avait remué profondément lui-même.

Cependant les dissensions qui règnent parmi les sectes protestantes, les lectures qu'il faisait pour s'éclairer, ne manquèrent pas d'exciter en lui des doutes sur la vérité de sa doctrine. A tout prix, il voulait la lumière. Aussi, quittant l'Extrême-Orient, il se rendit aux lieux sanctifiés par les pas du Sauveur. La Grotte de Bethléem, Nazareth, tout lui parlait bien haut de la sainte Vierge. La même impression le suivit à Moscou, à Saint-Petersbourg. Les Grecs schismatiques ont une grande dévotion à la Mère de Dieu. A leur exemple, le missionnaire anglican fit brûler des centaines de cierges en l'honneur de Marie.

Le représentant de l'empereur auprès du Saint-Synode, les évêques grecs, essayèrent de l'entraîner dans les rangs du Clergé de Russie. L'Anglais ne se sentit pas satisfait, après l'étude des livres

orthodoxes ; il alla successivement fouiller les bibliothèques de Francfort et de Gènes, pour vérifier certaines définitions de conciles, se rendre compte des ouvrages qui avaient trait à la primauté de Pierre, à l'infaillibilité pontificale.

Nulle part son âme ne goûtait plus de repos qu'au pied des autels de Marie. Pendant un mois, à Taggia, il alla tous les jours implorer une Madone miraculeuse, y recevant de douces consolations, mais n'atteignant pas encore le but de ses efforts.

La sainte Vierge eut pitié de lui dans son sanctuaire de Laghetto, près de Nice. S'est-il passé là un fait extraordinaire comme pour la conversion de Ratisbonne ? Les larmes qui coulent en abondance des yeux de M. W... à ce souvenir permettent de le supposer. En une minute, tous les doutes se dissipèrent, l'infatigable chercheur trouva la vérité, mieux que dans tous les livres. L'église catholique se révéla à lui comme le seul port de salut hors duquel tout périclitait d'une universelle ruine.

La résolution était prise, M. W... serait catholique. Mais où et quand aurait lieu ce grand acte, rien n'était arrêté sur ce point. La vue du panorama de Lourdes à Nice le décida à partir pour les Pyrénées. Quelques jours après, il était jugé mûr pour le baptême et les joies de la première communion.

JEANNE D'ARC.

Cette vie de Jeanne d'Arc est empruntée à la *Voix de Notre-Dame de Chartres*, qui se distingue par la piété et le charme qu'elle sait donner à ses esquisses biographiques.

FAMILLE DE JEANNE D'ARC.—SA PIEUSE ENFANCE.

Jeanne naquit à Domrémy, petit village de la Lorraine situé sur les bords rians de la Meuse entre Neufchâteau et Vaucouleurs, le 6 janvier 1412, en la fête de l'Épiphanie. Son père, *Jacques d'Arc*, et sa mère, *Isabelle Romée*, étaient de cette race antique de cultivateurs dont la Bible offre de si remarquables types.

La pureté de leurs mœurs se trouvait en rapport avec la vivacité de leur foi, et ils justifiaient pleinement, par leur attachement à leur souverain et la continuité de leurs rudes travaux, cette devise que l'on retrouve placée au-dessus de leur porte : VIVE LE ROI ! VIVE L'ABEUR ! (*Vive le travail !*).

La petite Jeanne apprit donc de sa mère d'abord à prier Dieu pour le salut de son âme et celui de la France ; ensuite à garder ses troupeaux, à filer la laine et le chanvre, enfin à la secourir dans les soins du ménage. Au milieu de ses occupations champêtres la *Bergerette* sut trouver le secret du vrai bonheur ! Ah ! c'est que ce grand secret que tant de savants ignorent, il est donné de le connaître aux cœurs purs et droits, aux cœurs qui cherchent Dieu et qui l'aiment. Et c'est parce que la petite Jeanne "aimait Dieu de toute l'ardeur, de toutes les forces de son âme et de son cœur," qu'elle était heureuse, qu'elle était SAINTE, car l'amour divin est la source d'où découlent les joies sans mélange ; le foyer d'où

s'échappent les flammes inextinguibles du dévouement et du sacrifice ; le *motteur* de cet héroïsme chrétien qui s'appelle LA SAINTE-TÊTE ! (1) et c'est parce que Jeanne aimait son Dieu, qu'elle était si pieuse et si bonne, si éloignée de toute duplicité, de tout mensonge. *Sine defectu*, sans manque, disait-elle, et l'on croyait à sa parole. C'est parce qu'elle l'aimait qu'aux premières vibrations de la cloche qui appelaient les fidèles aux saints offices, elle se dirigeait vers l'église. Ou, si elle ne pouvait abandonner le soin de ses brebis, elle s'agenouillait au milieu des champs, et récitait " sous le ciel " le *Pater*, l'*Ave* et le *Credo*, que lui avait appris sa mère.

C'est parce qu'elle l'aimait qu'elle interrompait les jeux de son âge pour redire à l'écart " ses petites oraisons. " (2)

C'est parce qu'elle l'aimait, qu'elle se prosternait devant les crucifix pour honorer la Passion du Sauveur ; et qu'à la Messe, ses yeux fixés sur l'autel se remplissaient de larmes. Car elle avait déjà, cette petite enfant, le don des larmes pieuses " que tous les saints ont répandues aux pieds de Jésus-Christ. " (3)

C'est parce qu'elle aimait Dieu qu'elle ressentait une vive horreur du péché, et qu'elle confessait ses moindres fautes avec une grande douleur !

C'est parce qu'elle aimait son Seigneur et son Dieu, réellement présent dans l'adorable EUCHARISTIE, qu'au beau jour de sa première communion, son âme fut enivrée des plus chastes délices, et que son front candide brillait d'un celeste rayonnement.

Jeanne avait aussi un tendre amour pour la Vierge Marie. Chaque samedi elle allait avec sa mère en pèlerinage à *Notre-Dame de Vermont*, et le dimanche à *Notre-Dame de Domrémy*. Elle aurait bien voulu, la chère petite, leur offrir de riches présents ; mais n'en ayant pas, de ses mains enfantines elle leur tressait des guirlandes et des couronnes, qu'elle suspendait autour de leurs images chéries. De plus si le sonneur du village oubliait de tinter l'*Angelus*—cette dévote louange adressée à la mère du Sauveur—Jeanne lui en faisait de doux reproches et lui promettait des *gâteaux* pour qu'il fût plus exact à l'avenir ; et certes ce n'était pas en friandises qu'elle dépensait son petit argent ; car dès qu'elle avait pu réunir quelque monnaie, elle l'employait à faire dire des Messes pour le repos de l'âme des défunts.

A l'amour de Dieu et de Marie se joignait dans le cœur de Jeanne l'amour du prochain, l'amour des êtres souffrants et malheureux. Elle était si charitable, si compatissante, que lorsqu'elle rencontrait des pauvres sur son chemin, elle les conduisait au logis ; leur servait à manger, et, si c'était en hiver, elle allumait

(1) En donnant à Jeanne d'Arc les titres de sainte et de martyre nous ne sommes que l'écho des voix les plus autorisées ; néanmoins nous ne voulons en rien devancer le jugement de l'Église, qui seule a droit de les accorder à ses enfants.

(2) Mgr Dupanloup, Panégyrique de Jeanne d'Arc.

(3) Mgr Dupanloup, *Idem*.

un grand feu dans l'âtre pour réchauffer leurs membres glacés et leur donner *liesse au cœur* ! Elle allait plus loin encore la généreuse enfant, elle cédait son lit aux vieillards attardés dans leur route, et prenait gaiement son repos sur la terre nue. Enfin apprenait-elle qu'il y avait des malades dans le village, vite elle accourait auprès d'eux ; et elle les *soignait*, elle les *VEILLAIT*, *ELLE LES CONSOLAIT*, " et lorsque Jeanne faisait ces choses et pratiquait ces grandes vertus, c'était une petite fille de 13 ans ! " (1) et ce fut cette petite fille des champs, cette humble bergeresse que Dieu choisit (ô profondeur impénétrable de ses jugements), pour relever le *trône des lis* et déli' rer LA FILLE AÎNÉE DE L'ÉGLISE du joug honteux de l'étranger.

Voici comment *Jeanne* eut connaissance de l'étonnante mission que le Roi du ciel allait lui confier.

Un jour d'été, vers l'heure de midi, elle se trouvait dans le jardin de son père, quand tout à coup, elle entendit une voix à droite du côté de l'Église. C'était celle de l'Archange saint Michel comme elle le connut plus tard ; il portait des ailes, avait l'air d'un vieillard vénérable et semblait plongé dans un océan de clarté. " Un grand nombre d'esprits bienheureux l'environnaient. La pauvre Jeanne fut d'abord très effrayée de cette apparition ; mais comme elle se renouvela souvent ses terreurs s'évanouirent, et même elle finit par en éprouver une vive joie : car le prince de la milice céleste l'encourageait à être toujours bien pieuse, *bien bonne fille*, lui disait la *grande pitié* qui régnait au royaume de France, et lui annonçait aussi qu'elle délivrerait le roi Charles de tous ses ennemis et le conduirait sacrer à Reims. A quoi la bergère de répondre *qu'elle ne savait ni monter à cheval ni manier les armes* : " Dieu t'aidera, lui répondait l'archange, et je te promets en son nom que sainte Catherine et sainte Marguerite t'assisteront de leurs conseils et viendront te visiter. "

Elles vinrent en effet, les chères saintes, parler à l'enfant prédestinée. Leurs têtes virginales étaient ornées de brillants diamèdes, et leurs voix remplies de charme et de douceur. Elles lui répétèrent ce que saint Michel lui avait dit. Jeanne, en les écoutant, eut soudain cette haute inspiration de vouer à Dieu sa virginité. C'est que cette pauvre petite villageoise venait de comprendre, par une intuition toute divine, que pour porter dignement l'épée libératrice de la France, pour devenir elle-même " L'ÉPÉE DE DIEU " (2), elle devait *rester pure de corps et d'âme*, comme dans l'élan de sa foi, et la naïveté de son langage, elle le promit au Seigneur ; en retour ses saintes protectrices lui accordèrent ce qu'elle leur demanda " de la conduire en Paradis après sa mort. "

A partir de ce moment solennel, Jeanne sentit palpiter dans son âme à côté de l'amour de Dieu, de la Vierge et du prochain, L'AMOUR DE LA FRANCE !

(1) Mgr Dupanloup—Panégyrique de Jeanne d'Arc.

(2) Mgr de Poitiers,—Panégyrique de Jeanne d'Arc,

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.
11 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS :

Euph. Deslaurier, ép. Bennett. — Geor. Sentenne. — Daniel McClare. —
Phil. Dupré, ép. St Laurent. — Louise Fiset, ve Dansereau. — Rosalie Mo-
quin, ve Vory. — Ad. Archambault, ép. Parent. — Patrice Monahan. —
Char. Dauphin. — L. Chaput. — Delphine Bergeron. — Hél. Archambault,
ve Christin. — M. Ste Marie, ép. Legendre. — Thomas Burns. — Lucie Le-
vesque. — Fse Perrault, ve Payer. — Suz. Duquet, ve Degaine.

DE PROFUNDIS.

REMEDÉ DU Dr SEY, DE PARIS

Rest sans contredit, le meilleur spécifique connu pour prévenir les dérangements
des organes digestifs et pour guérir ces organes quand ils sont malades.
C'est un remède composé des aromatiques les plus purs, qui stimule les fonc-
tions digestives et qui loin d'affaiblir comme la plupart des médicaments, tonifie
au contraire et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit directement sur les intestins, de
sorte qu'à petites doses il prévient et guérit la constipation, et à doses plus élé-
vées, il agit comme un des purgatifs les plus efficaces.

Les certificats suivants donnent une preuve suffisante de l'efficacité du **Remède
du Dr Sey**.

Monsieur S. LACHANCE Montréal.

Je ne puis m'empêcher de reconnaître que le **Remède du Dr Sey**, dont vous êtes l'agent
unique, m'a fait un grand bien. De tous les spécimens dont j'ai fait usage pour régulariser
l'action des organes digestifs, c'est celui qui m'a donné le plus de satisfaction. Je le conseil-
le surtout aux personnes qui souffrent de la dyspepsie flatulente et j'espère que, comme
moi, elle verront leur santé s'améliorer notablement.

Veuillez croire à la respectueuse estime de votre bien dévoué

L. J. LAUZON, Ptre.

Saint-Henri de Mascouche 10 octobre 1884.

M. Lachance. Ayant fait usage du **Remède du Dr Sey**, pour la dyspepsie, je m'en suis très-
bien trouvée.

Sr Thomas, supérieure, salle d'Asile St-Vincent de Paul,

Montréal, 14 octobre 1884.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS \$1.00 LA BOUTEILLE.

Agent pour la Puissance,

S. LACHANCE, 646 ST-CATHERINE, MONTREAL

Succursale : Coin des RUES DESERY & NOTRE-DAME, HOCHELAGA.

HUILES POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.

DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.
Pureté garantie.

DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.

ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.

L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

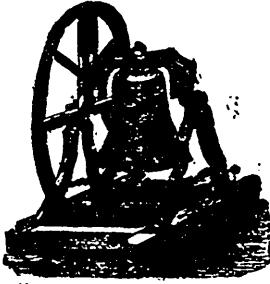
BEAUCHAMP & BE'OURNAY

SAISON D'ÉTÉ. Assortiment complet et varié d'étoffes à robes des plus jo-
lies, et des meilleures fabriques. **CACHEMIRE** en très grande variété.

REDUCTION EXTRAORDINAIRE, dans les prix.

SPÉCIALITÉS D'ÉTOFFES, pour les communautés religieuses et les
pensionnats.

877 RUE SAINTE-CATHERINE MONTREAL,



CLOCHES D'EGLISES
THE JONES BELL FONDRY CO.
 TROY N.-Y., U.-S.
MEARS & STAINBANK
 LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL
 22 RUE ST-NICOLAS, Montréal.
 AGENTS DE LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
 FABRICANTS DE SOMMIERS EN EER.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent
 MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec
 soin. Première qualité de drogues et matières
 chimiques.

JOS. CHS. VAILLANCOURT

Menuisier & Charpentier

45 PLACE JACQUES-CARTIER
 MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
 et en peinture,

A BAS PRIX



ATELIER
 DE
 Vitraux colories
 de Montréal

CASTLE & FILS
 40 rue Bleury

VERRES DE TOUTES SORTES
 pour

CHASSIS D'EGLISE.

Plombés,
 Coloriés.

ORNEMENTATION

Emblèmes
 Religieux

FIGURES ET SUJETS PEINTS
 AVEC UN ART EXTREME

Dessins, prix et quan-
 tités fournis gratis.

En écrivant, veuillez
 mentionner

La Semaine Religieuse.

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.

ARTHUR SIMARD

— DOREUR ET MANUFACTURIER DE —

MOULURES POUR CADRES.

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique as-
 sortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

ENGAGEMENT DE CHEMINS DE CROIX

— ET —

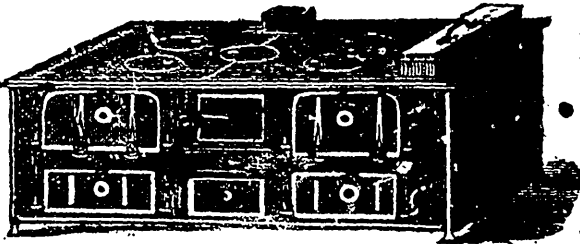
DECORATIONS POUR EGLISES

Atelier : ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin : No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montreal. P. Q.

POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé.

• LES
MEILLEURS
SUR LE
MARCHÉ
Adoptés



et approu-
vé par un
grand
nombre de
• Pension-
nats, de
Couvents,
d'Hospi-
ces et
d'Hotels.

F. FROIDEVAUX

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264.

Fossege d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

OUVRAGE GARANTI

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

PENTURES A RESSORT DE GEER
employés dans plus de trent'e
églises et dans un plus grand
nombre d'édifices publics, les
se les durables.

Aussi BOURBELETS en LAUTOCH UC pour garantir du fr id par les Portes et Fenetres
Chez

L. J. A. SURVEYER,

1588 RUE NOTRE-DAME.

GRAND SYNDICAT DE LA PUISSANCE

DUPUIS, BRIEN, COUtlÉE & CIE.

(AUX DEUX BOULES D'OR)

SPECIALITE D'ETOFFES POUR COMMUNAUTES RELIGIEUSES

HAUTES NOUVEAUTES

(Ancienne maison PILON & CIE.)

647 et 649, Rue SAINT-CATHERINE, Montréal.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour
les sculptures, etc. Service prompt

HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET. MONTREAL.

RECOMPENSE ! DE \$10 a \$50,
à toute personne qui nous in-
formera de quelque vacance

d'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de
dépense. Adresser un timbre pour-circulaire à

AGENCE DES ECOLES, CHICAGO,
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.

ORGUES--HARMONIUMS · DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue; ga. antis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAUVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

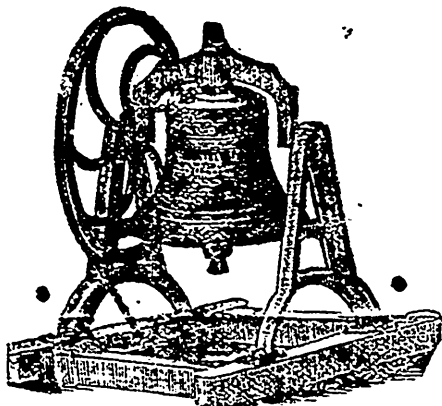
Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1676 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTRES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur des
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

W BRITTON

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et
à chauffage. --- Ouvrages en métal de toutes
sortes. --- Commandes reçues pour
Eglises et maisons d'éducation. --- Exécution
prompte et bonne.

No 15 RUE CLAUDE, ONTREAL.

UNE SPECIALITÉ

MESSIEURS LES ECCLÉSIASTES FERONT BIEN DE VISITER

LES

NOUVEAUX MARCHÉS A BEURRE

DE

J. B. RICHER

POUR LEURS PROVISIONS D'AUTOMNE

MARCHÉ CENTRE

468¹/₂ Rue LAGAUCHETIERE, 468¹/₂

SUCCESSALE AU MARCHÉ ST ANTOINE, RUE LAMONTAGNE, MONTRÉAL

